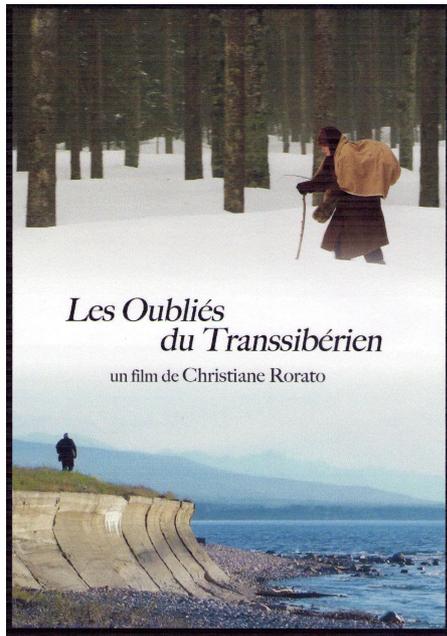


Christiane Rorato
Les Oubliés du Transsibérien
I Dimenticati della Transiberiana

produit en 2017 par Prelude Media

Durée 83 minutes

DVD français, italien, frioulan, anglais



Depuis des décennies, l'abandon progressif des étables et des pâturages dans les hameaux isolés et la croissance incontrôlée de la forêt témoignent du déclin démographique, révèle le refus définitif d'un labeur harassant et marque la fin de l'émigration traditionnelle. Ensemble, ils avaient maintenu les délicats équilibres du paysage, maintenant inexistant. Sans les ressources que les villageois recevaient de l'étranger, la vie aurait été, depuis toujours impossible.

Ce qui confirme leur savoir-faire, démontré à l'étranger. Le Transsibérien plus que toute autre entreprise-surtout dans la première moitié du 20ème siècle-présente les caractères de ce mythe et contribue ainsi à entretenir un système bien enraciné où chaque ressource locale était exploitée sans jamais se soucier du poids de l'engagement qu'il supposait.

Le thème qu'affronte, par les moyens du cinéma, Christiane Rorato en tant que metteur en scène et interprète et que Romano Rodaro soutient en tant que protagoniste des "Oubliés du Transsibérien" est de rechercher dans la mémoire collective ce qui reste de cette expérience et des valeurs qu'elle a déposées dans la conscience des montagnards frioulans. Tous les deux, Christiane et Romano sont fils de frioulans émigrés en France. C'est surtout pour reconnaître une part d'eux-mêmes, qu'ils ont voulu remettre en lumière ces faits profondément ancrés et toujours présents dans l'esprit de leurs parents. Impliqués personnellement dans l'exploration de cette histoire, ils n'ont pas hésité à chambouler l'ordre chronologique des événements pour raconter sous plusieurs angles leur voyage de recherche.

L'histoire racontée prend naissance avec le tremblement de terre de 1976.

A Buia, au milieu des décombres, une bible est retrouvée avec sur la 3ème page de couverture quelques lignes manuscrites : "Aujourd'hui, premier janvier 1900, défiant les rigueurs d'un froid intense dans une lugubre et sombre baraque, Giordani Luigi, en compagnie de 13 autres frioulans ...Missavaia, Sibérie."

Comprendre les moments dramatiques que ce message révèle signifie pour Romano repenser au plus profond de leur intimité, leur condition difficile de migrants qui, jusqu'à présent, ont été explorées seulement en terme de statistiques ou recomposées en essais académiques d'intellectuels parfois enclins à la mystification.

Romano se rend sur le lac Baïkal, s'immerge dans la paysage, retrouve près de Missavaïa, devenue Babouchkine les tunnels abandonnés du premier chemin de fer. Il interroge les gens du lieu et avec eux, réévalue la place de cette œuvre gigantesque qui, aujourd'hui encore, relie l'Europe à l'Asie .

A son retour en France, il rapportera en souvenir, une traverse et ses clous que les condamnés aux travaux forcés avaient installé pour supporter les rails. Le point de vue de Romano est celui de qui reconnaît immédiatement la dureté du quotidien de tous ceux qui construisirent la grande artère ferroviaire, de qui sait distinguer les formes extrêmes de l'exploitation et du travail .

Christiane comme actrice, bouleverse les temps du récit. Elle revêt les habits de Rina di Brazzà Savorgnan-Cergneu, redevient "*la mère des italiens*", rejoue enfin le fatigant voyage de Ekaterimbourg à Vladivostock.: la noble dame qui a dépassé les 70 ans dans le film , voyage seule, défiant l'hiver qui s'annonce, se fiant uniquement à ses énergies physiques et à la générosité des paysans russes.

Christiane se propose comme voix et mémoire des travailleurs qui consomèrent leur propre existence pour mener à terme le grandiose projet du Transsibérien, dominant et transformant en partie le personnage qu'elle incarne.

Sur le bateau du retour -désormais nous sommes en 1920- le capitaine japonais remet à la noble dame frioulane la bible de Luigi Giordani, mort à l'âge de 64 ans tandis qu'il se réjouissait de retourner dans sa patrie. A ce moment-là, les temps du récit, celui des deux acteurs Romano et Rina se rejoignent et la mémoire de cette si lointaine émigration trouve la solution qui satisfait pleinement la recherche que le livre avait suscitée.

Le film, réalisé avec des moyens modestes, grâce à la volonté farouche de Christiane Rorato et de Prelude media, au financement participatif de quelques privés et du Centro Espressionni Cinematografiche a remporté un franc et vrai succès dans les salles de Udine, Buia et Gemona. En revanche, aucune subvention sérieuse n'a été attribuée par les pouvoirs publics, intéressés par des thématiques culturellement moins actuelles et attirés par des œuvres moins engagées sur le plan social.

La superposition des langues qui, sur le Baïkal exprime la reconnaissance d'affinités entre différents peuples lointains, présente la solidarité comme résultat nécessaire pour un travail en commun et une expérience universelle.

Une recherche sérieuse et précise accompagne la mise en scène des "Oubliés du Transsibérien" où les thèmes de l'identité sont envisagés dans un rapport sans préjugé entre différents modes de vie et de pensée.

Le rappel du chamanisme, sous cet angle ne nous dérange pas, il indique la présence de civilisations mères dont il ne faut pas minimiser l'importance et ne pas toujours attendre des circonstances dramatiques pour les reconnaître .